



Articles publiés sous la direction de

VALÉRIE M. SCHWITZGEBEL

Unité d'endocrinologie et diabétologie pédiatriques, Service de développement et de croissance, Département de l'enfant et de l'adolescent, HUG, Genève

MICHAËL HOFER

Unité d'immunologie et allergologie et rhumatologie, Unité romande d'immunologie et rhumatologie pédiatrique, Service de pédiatrie, Département Femme-Mère-Enfant, CHUV, Lausanne

Les enjeux autour de l'alimentation de l'enfant

Prs VALÉRIE M. SCHWITZGEBEL et MICHAËL HOFER

L'alimentation saine et équilibrée représente la base d'une bonne croissance staturo-pondérale et d'un bon développement psychomoteur de l'enfant. Par exemple, au Japon, la majoration de la croissance staturale entre 1960 et 1975 a été particulièrement bien documentée et attribuée à la consommation de lait de vache qui a augmenté de 10 fois après la Deuxième Guerre mondiale. Les changements récents de style de vie, ainsi que des choix alimentaires parfois non réfléchis peuvent conduire à des carences et pathologies importantes. Ce numéro pédiatrique de la *Revue Médicale Suisse* est entièrement dédié aux enjeux autour de l'alimentation.

L'article de Petit et coll. est consacré à l'alimentation végétane qui est pratiquée par environ 3% de la population suisse adulte, la tendance augmente en pédiatrie, bien que le nombre d'enfants mangeant végétane ne soit actuellement pas connu. L'article présente les risques potentiels liés au véganisme et les recommandations à suivre par le pédiatre à travers tous les âges.

Les articles de Mattiello et coll. et de Gonzalez Nguyen-Tang et coll. passent en revue la prise en charge des déficits en fer et en vitamine D qui peuvent être associés au végétalisme intégral. La prévalence de la carence en fer sans anémie est estimée entre 5 et 20% chez l'enfant en âge préscolaire et entre 8 et 20% chez les adolescentes dans les pays industrialisés; elle peut entraîner des symptômes tels qu'une fatigue, un retard de développement psychomoteur et une diminution des performances scolaires. Le déficit en vitamine D est actuellement en augmentation, le rachitisme carenciel est la forme la plus fréquente de rachitisme. Le traitement varie en fonction du degré du déficit ainsi que des symptômes et les recommandations actuelles sont revues ici.

Un problème additionnel de notre société est celui de l'abondance, surtout du sucre sous forme de fructose. Vers la fin des années 1970, le fructose a été introduit dans les aliments transformés en tant qu'édulcorant. De nombreuses études ont associé la consommation de fructose à l'apparition de dysfonctionnements métaboliques cellulaires et à l'obésité. L'article scientifique de Brun et coll. de cette revue révèlent que le fructose potentialise la sécrétion de l'insuline stimulée par le glucose. L'excès de fructose serait donc susceptible de participer au développement de l'obésité, par les effets combinés de la synthèse de graisses hépatiques et de leur stockage périphérique favorisés par une libération exagérée d'insuline.

L'article suivant de Micali et coll. discute d'une nouvelle entité pédiopsychiatrique en lien avec l'alimentation, le trouble de restriction ou évitement de l'ingestion

d'aliments (ARFID en anglais pour «Avoidant and Restrictive Food Intake Disorder»). Ce nouveau diagnostic, introduit en 2013 dans le manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux, 5^e édition (DSM-5), peut se manifester par une aversion à l'égard d'un aliment spécifique. Il en ressort l'importance de connaître les raisons d'une alimentation particulière. Le pédiatre doit absolument chercher à comprendre le choix d'une alimentation spécifique chez un enfant.

L'article de Braun et coll. résume les recommandations actuelles de la prévention et de la prise en charge des allergies alimentaires. L'immunothérapie spécifique, principalement orale, reste jusqu'à présent le seul traitement ayant permis une induction de tolérance chez les patients allergiques.

Nous espérons que vous serez intéressés par ces différentes problématiques autour de l'alimentation, qui sont souvent retrouvées au cabinet.

L'EXCÈS DE FRUCTOSE SERAIT DONC SUSCEPTIBLE DE PARTICIPER AU DÉVELOPPEMENT DE L'OBÉSITÉ